

Supplément au SOP n° 43, décembre 1979

RENCONTRE JEAN-PAUL II - DIMITRIOS Ier

Istanbul, 29-30 novembre 1979

Document 43.F

Supplément DOCUMENTATION

prix : 18 F

LA RENCONTRE DE JEAN-PAUL II ET DE DIMITRIOS Ier

Programme de la visite de JEAN-PAUL II au Patriarcat oecuménique	p. 2
Allocution du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier au pape JEAN-PAUL II au cours de la doxologie en la cathédrale patriarcale, le 29 novembre	p. 4
Salutation adressée par le pape JEAN-PAUL II au patriarche DIMITRIOS Ier en réponse à son allocution du 29 novembre	p. 6
Homélie prononcée par JEAN-PAUL II en l'église catholique du Saint-Esprit, à Istanbul, le 29 novembre	p. 8
Allocution prononcée par JEAN-PAUL II le 30 novembre en la cathédrale patriarcale	p. 15
Allocution prononcée par DIMITRIOS Ier le 30 novembre en la cathédrale patriarcale	p. 21
Déclaration commune du pape JEAN-PAUL II et du patriarche DIMITRIOS Ier	p. 25
Homélie prononcée par JEAN-PAUL II à Ephèse	p. 27
Liste des membres de la Commission mixte catholique-orthodoxe pour le dialogue théologique	p. 34
Télégrammes reçus à l'occasion de la visite du pape JEAN-PAUL II au Patriarcat oecuménique de Constantinople	p. 37

P R O G R A M M E
DE LA VISITE DE SA SAINTETE LE PAPE JEAN PAUL II
AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

S.S. le Patriarche, accompagné par L.E. les Métropolitains Mélicon de Chalcédoine et Chrysostome de Myra, accueille S.S. le Pape à l'aéroport.

Vers 15^h30 S.S. le Pape, accompagné du Métropolitain de Chalcédoine, ainsi que sa suite, arrive au Patriarcat, est reçu en procession et est accueilli au centre de la cour par S.S. le Patriarche qui échange avec lui le baiser de paix; S.S. le Pape et S.S. le Patriarche entrent ensemble dans l'Eglise, à l'entrée de laquelle S.S. le Pape baise le Saint Evangile.

Ils se rendent vers l'estrade spéciale préparée devant l'Autel et y prennent place. La Doxologie commence selon l'ordre liturgique.

Après la fin de la Doxologie le Pape et le Patriarche sortent de l'Eglise et se dirigent vers la sortie, où S.S. le Pape prend congé de S.S. le Patriarche.

Vers 19^h00 S.S. le Patriarche, accompagné par L.E. les Métropolitains Mélicon de Chalcédoine et Chrysostome de Myra se rend à l'Eglise Catholique romaine la basilique de Saint -Esprit et assiste à l'Eucharistie célébrée par S.S. le Pape.

Ensuite S.S. le Patriarche rend officiellement à la Nonciature la visite de S.S. le Pape.

DIVINE LITURGIE DE LA FETE SAINT ANDRE

S.S. le Pape, accompagné par S.E. le Métropolitain de Chalcédoine, vient avec sa suite au Patriarcat à 9^h00 précises. Il est reçu de nouveau en procession.

Le Patriarche sort de l'Eglise et accueille S.S. le Pape. S.S. le Pape et S.S. le Patriarche entrent ensemble jusqu'au centre de l'Eglise, le Pape est conduit à son Trône spécial; le Patriarche avec ses co-célébrants commencent la divine liturgie.

Au cours de la divine liturgie et au moment du "Aimons-nous les uns les autres", le Pape descend de son Trône et le Patriarche sort devant l'Autel; tous deux au milieu de l'Eglise échangent le baiser de paix.

Après l'exclamation "Rends-nous dignes, Seigneur", S.S. le Pape récite l'Oraison Dominicale.

A la fin de la divine liturgie le Pape et le Patriarche se rendent devant l'Autel et prononcent leurs discours. Le Pape parle en premier.

Après les discours le Patriarche offre au Pape un don commémoratif.

Ensuite sont chantés les "ad multos annos" pour le Pape et pour le Patriarche et suit la bénédiction commune. Le Pape et le Patriarche, accompagnés des hiérarques catholiques et orthodoxes et de leur suite, sortant de l'Eglise et par l'escalier extérieur se rendent au locaux du Patriarcat.

Les deux Chefs de l' Eglise, du haut de l'escalier bénissent le peuple et se dirigent vers le bureau du Patriarche où ils s'entretiennent. Ils sont accompagnés par L.E. le Cardinal Willebrands et le Métropolitite de Chalcédoine.

La suite du Pape et les hierarques descendent entre temps à l' étage synodal.

Les entretiens particuliers terminés, les hierarques se rendent au bureau du Patriarche, où se font les présentations mutuelles et l' offre des cadeaux.

A ce moment finit la visite de S.S. le Pape au Patriarcat Oecuménique. Le Pape est accompagné par le Patriarche en procession et se dirige vers la sortie.

Au moment du départ de S.S. le Pape à l'aéroport, S.S. le Patriarche, accompagné du mêmes Métropolitites qu'à l'arrivée, salue S.S. le Pape et prend congé de Lui.

A L L O C U T I O N

DE S.S. LE PATRIARCHE OECUMENIQUE DIMITRIOS I
A S.S. LE PAPE JEAN PAUL II AU COURS DE LA
DOXOLOGIE EN LA CATHEDRALE PATRIARCALE
(le 29 Novembre 1979)

C'est en rendant gloire à Dieu que nous Te recevons aujourd'hui dans cette ville de la Mère de Dieu, où se trouve cette Eglise de son fils, notre commun Seigneur et Sauveur Jésus Christ; cette Eglise qui depuis de longs siècles est un Centre sacré de la formulation, de la préservation, de la confession et de l'évangélisation de la foi chrétienne.

Votre venue chez nous, pleine de charité et de simplicité chrétiennes, a une signification beaucoup plus large qu'une simple rencontre entre deux évêques locaux. Nous la considérons comme une rencontre des Eglises d'Occident et d'Orient.

C'est pour cela que la joie que nous éprouvons à l'occasion de cette visite exceptionnelle et historique de Votre Sainteté, ne se limite ni à cette Eglise ni à ce jour. Car notre rencontre se situe dans l'universalité et dans l'éternité de la divine rédemption du genre humain.

La rencontre se réalise localement ici, mais se lie géographiquement -selon la formulation ecclésiastique- à tout l'Occident et à tout l'Orient; et -selon la formulation géographique contemporaine de l'Oecumène -elle se lie aussi au Nord et au Sud.

La rencontre se réalise aujourd'hui, mais se lie à l'hier lointain, à l'hier des Apôtres communs, des Pères communs, des martyrs et des confesseurs communs, des Conciles Oecuméniques, de la concélébration sur le rose Autel et de la communion au même Calice; elle se lie aussi à l'hier récent, à l'hier de nos deux grands prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras I. De plus, cette rencontre d'aujourd'hui est destinée au lendemain de Dieu; un lendemain qui vivra encore l'unité, la commune encore confession, la pleine encore communion dans la divine Eucharistie.

Considérant cette visite historique dans cette perspective tant locale que temporelle, nous reconnaissons la grandeur de Votre démarche et nous Vous en remercions.

Nous croyons qu'en ce moment-ci le Seigneur est présent parmi nous ici, et que le Paraclét se trouve sur nous; que les deux frères

Pierre et André se réjouissent avec nous; que les esprits des pères et des martyrs communs planent sur nous, pour nous inspirer; mais en même temps nous sentons arriver jusque devant nous, jusque devant notre responsabilité, l'attente anxieuse des chrétiens divisés, l'angoisse de l'homme sans Dieu et sans le Christ, la misère de tout un monde d'hommes sans droits humains reconnus, sans liberté, sans justice, sans pain, sans médicaments, sans éducation, sans sécurité et sans paix.

C'est pour cela que nous considérons la présence bénie de Votre Sainteté ici et notre rencontre comme une expression de la volonté de Dieu, comme une provocation et une invitation du monde, auxquelles nous devons répondre. C'est pour cela que cette Eglise doxologique T'accueille dans cette Doxologie.

Car cette rencontre est un rayon de lumière divine: elle est pour la gloire de Dieu, pour la paix de Dieu avec l'homme, ainsi que celle de l'homme avec l'homme, et aussi pour le règne de la bonne volonté parmi tous les hommes de cette terre.

"Gloire dans les hauteurs, à Dieu; et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté" (Luc 2,14).

Sois le bienvenu, saint frère.

Salut pour la première rencontre avec
le Patriarche Dimitrios Ier

Sainteté,

Εἰς τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον
Ii to ónoma Kyríou evloghiménon

Que le Seigneur soit béni, lui qui nous a accordé la grâce
et la joie de cette rencontre ici, à votre siège patriarcal !

C'est avec une profonde affection et une estime fraternelle
que je vous salue, Sainteté, ainsi que le Saint-Synode qui vous
entoure, et, à travers votre personne, je salue toutes les Eglises
que vous représentez.

Je ne peux cacher ma joie de me trouver sur cette terre de
traditions chrétiennes très anciennes et dans cette ville riche
d'histoire, de civilisation et d'art qui la font figurer parmi les
plus belles du monde. Aujourd'hui comme hier. Pour les chrétiens
du monde entier habitués à lire et à méditer les écrits du Nouveau
Testament, ces lieux sont familiers, et de même les noms des premières
communautés chrétiennes de nombreuses cités qui se trouvent aujourd'hui
sur le territoire de la Turquie moderne.

Le Christ "est notre paix", écrit saint Paul aux premiers
chrétiens d'Ephèse (Ep 2, 14), et il ajoute : "Dieu, qui est riche
en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors
que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre
avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés! -, avec lui
Il nous a ressuscités..." (Ep 2, 4-6).

Cette proclamation de la foi dans l'économie divine pour le

salut des hommes résonne sur cette terre, se répercute et se renouvelle de génération en génération. Et elle est destinée à s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.

Les dogmes fondamentaux de la foi chrétienne, de la Trinité et du Verbe de Dieu incarné et né de la Vierge Marie, ont été définis par les Conciles oecuméniques qui se sont tenus dans cette ville ou dans les villes voisines (cf. décret Unitatis redintegratio, n. 14). La formulation même de notre profession de foi, du credo, a eu lieu dans ces premiers Conciles célébrés en même temps par l'Orient et par l'Occident. Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, sont des noms connus de tous les chrétiens. Ils sont particulièrement familiers à ceux qui prient, qui étudient et qui travaillent sous des formes diverses pour la pleine unité entre nos deux Eglises-soeurs.

Non seulement nous avons eu en commun ces Conciles décisifs qui sont comme des points d'orgue dans la vie de l'Eglise, mais pendant un millénaire, ces deux Eglises-soeurs ont su croître ensemble et articuler leurs grandes traditions vitales.

La visite que j'accomplis aujourd'hui voudrait avoir le sens d'une rencontre dans la foi apostolique commune, pour marcher ensemble vers cette pleine unité que de tristes circonstances historiques ont blessée surtout au cours du deuxième millénaire. Comme ne pas exprimer notre ferme espérance en Dieu pour que se lève bientôt une ère nouvelle ?

Pour tout cela je suis heureux, Sainteté, de me trouver ici pour exprimer la profonde considération, la fraternelle solidarité de l'Eglise catholique pour les Eglises orthodoxes d'Orient.

Dès maintenant je vous remercie de la chaleur de votre accueil.

Homélie pour la célébration eucharistique
dans l'église du Saint-Esprit, à Istanbul

Frères très chers dans le Seigneur,

"A vous la paix, la charité et la foi, en Dieu le Père et en Notre-Seigneur Jésus-Christ" (cf. Ep 6, 23).

Que ce souhait de l'Apôtre Paul aux chrétiens d'Ephèse soit aussi celui que je vous adresse.

Je me tourne d'abord vers le Patriarche oecuménique, Sa Sainteté Dimitrios Ier, et vers le Patriarche arménien, Sa Béatitude Shnorhik Kalustian, frères vénérés qui ont voulu s'unir à cette célébration et nous faire ainsi honneur, à nous et à toute notre communauté locale. Je leur exprime ma profonde gratitude.

1. Je vous salue cordialement, frères et fils de l'Eglise catholique, évêques, prêtres, religieux, religieuses, fidèles laïcs, appartenant aux diverses communautés catholiques de la ville et aux divers rites, et je salue aussi, à travers vous, tous les catholiques de ce grand pays. Je vous remercie de votre accueil chaleureux et filial, ainsi que pour la joie que vous me donnez. Je voudrais également adresser mes vifs remerciements à tous ceux qui ont rendu possible ce voyage, et d'une manière particulière aux Autorités de ce pays, qui m'ont accueilli avec tant de courtoisie. Ma rencontre avec vous, frères et soeurs dans le Seigneur, me remplit d'une immense joie. J'apprécie votre présence active dans cette splendide cité

historique, riche de tant de témoignages chrétiens admirables. Et comment oublier que les points essentiels de notre foi ont trouvé leur formulation dogmatique dans les Conciles oecuméniques tenus dans cette ville , ou dans les villes voisines, et qui en portent désormais le nom : Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine ? Comment ne pas évoquer avec émotion les Pères de l'Eglise d'Orient, Pasteurs et Docteurs, qui sont nés dans cette région ou y ont exercé un apostolat hors pair, en nous laissant des écrits lumineux qui sont aujourd'hui une nourriture et une référence pour toute l'Eglise, en Occident comme en Orient ? Je pense notamment à saint Jean Chrysostome, Evêque de Constantinople, dont le courage, la clarté, la profondeur, l'éloquence en ont fait le modèle du Pasteur et du prédicateur. Je pense à toute cette vie contemplative qui a fleuri ici au cours des siècles, à l'école des maîtres spirituels, je pense à la fidélité de la foi à travers bien des épreuves. Chers frères et soeurs, aujourd'hui, vous héritez en quelque sorte de ce trésor et de ces exemples qui doivent fructifier dans vos âmes. Je suis heureux de vous voir professer cette foi avec conviction, avec persévérance, en esprit de sacrifice. En divers domaines et de diverses manières, vous rendez un service apprécié à l'Eglise et à ce pays. Que vous agissiez directement dans le domaine ecclésial ou que vous vous adonniez à des activités culturelles plus générales, ou à l'éducation de la jeunesse, ou aux oeuvres de charité, vous voulez exprimer votre foi en servant toujours l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), et en contribuant à construire l'Eglise de Dieu, édifiée sur le fondement des apôtres et sur la pierre angulaire qu'est le Christ (cf. Ep 2, 20).

2. Frères et soeurs, j'ai désiré célébrer avec vous cette Sainte Liturgie, particulièrement en cette heureuse circonstance de la fête de l'apôtre saint André. André fut le premier appelé à suivre Jésus. "Venez et voyez", avait dit le Seigneur (Jn 1, 39). Et André se mit en marche, il le suivit, et il demeura "auprès de lui ce jour-là". Et non seulement "ce jour-là" ; il le suivit durant toute sa vie; il le vit opérer des miracles, guérir les malades, pardonner les péchés, rendre la vue aux aveugles, ressusciter les morts; il connut sa douloureuse passion et sa mort, et il le vit ressuscité. Et il continua à croire en lui, jusqu'au témoignage final du martyre.

La célébration de la fête d'un saint nous rappelle notre propre vocation à la sainteté. Saint Pierre, le frère d'André, nous le rappelle d'une manière stimulante dans sa lettre écrite précisément aux chrétiens d'Asie mineure : "Montrez-vous saints vous aussi dans toute votre conduite, de même que Celui qui vous a appelés est saint" (1 P 1, 15).

La vocation chrétienne est sublime et exigeante, et elle serait irréalisable pour nous si l'Esprit de Dieu ne nous donnait pas la lumière pour comprendre et la force nécessaire pour agir. Mais le Christ nous a aussi assurés de son assistance : "Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20).

Oui, la vocation chrétienne est une vocation à la perfection, pour édifier le Corps du Christ "jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ" (Ep 4, 13). Fermes dans la foi, puissions-nous croître de toutes manières "en pratiquant la vérité dans la charité" (Ep 4, 16).

3. Elargissons maintenant notre méditation au mystère de l'Eglise. Saint André, le premier appelé, Patron de l'Eglise de Constantinople, est le frère de saint Pierre, le dicoryphée des apôtres, Fondateur avec saint Paul de l'Eglise de Rome et son premier Evêque. D'un côté, ce fait nous rappelle un drame du christianisme, la division entre l'Orient et l'Occident, mais il nous rappelle aussi la réalité profonde de la communion qui existe, nonobstant toutes les divergences, entre les deux Eglises.

Comme il nous faut remercier le Seigneur d'avoir fait surgir, au cours des dernières décennies, des pionniers éclairés et des artisans infatigables de l'unité, tels que le Patriarche Athénagoras, de vénérée mémoire, et nos grands prédécesseurs, le Pape Jean XXIII - dont cette cité et cette Eglise conservent avec honneur le souvenir - et le Pape Paul VI qui est venu vous rencontrer avant moi ! Leur action a été féconde pour la vie de l'Eglise et pour la recherche de la pleine unité entre nos Eglises, qui s'appuient sur l'unique pierre angulaire qu'est le Christ et sont édifiées sur le fondement des apôtres.

Les contacts toujours plus intenses de ces dernières années ont fait redécouvrir la fraternité entre nos deux Eglises et la réalité d'une communion entre elles, même si elle n'est pas parfaite. L'Esprit de Dieu nous a aussi montré de manière toujours plus claire l'exigence qui s'impose de réaliser la pleine unité afin de rendre un témoignage plus efficace pour notre temps.

Ma visite au Patriarche oecuménique et mon pèlerinage à Ephèse, où Marie a été proclamée "Theotokos", Mère de Dieu,

a pour but de servir - dans la mesure où je le puis et pour autant que le Seigneur le permettra - à cette sainte cause. Je remercie la Providence d'avoir guidé mes pas jusqu'en ces lieux.

Nous sommes à la veille de l'ouverture du dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe dans son ensemble. Il s'agit d'une autre phase importante du processus vers l'unité. Ce dialogue sera appelé, en partant de ce que nous avons en commun, à identifier, affronter et résoudre toutes les difficultés qui nous interdisent encore la pleine unité. Demain, je participerai à la célébration de la fête de saint André dans l'église du Patriarcat oecuménique. Nous ne pourrons pas concélébrer. C'est là le signe le plus douloureux du malheur introduit dans l'unique Eglise du Christ par la division. Mais, grâce à Dieu, nous célébrons désormais ensemble, depuis quelques années, la fête des protecteurs de nos Eglises, comme gage et volonté effective de la pleine concélébration; à Rome, nous célébrons la fête des saints Pierre et Paul en présence d'une délégation orthodoxe, et on célèbre au Patriarcat oecuménique la fête de saint André avec une présence catholique.

La communion dans la prière nous conduira à la pleine communion dans l'Eucharistie. J'ose espérer que ce jour est proche. Personnellement, je le souhaiterais très proche. N'avons-nous pas déjà en commun la même foi eucharistique et les véritables sacrements, en vertu de la succession apostolique ? Souhaitons que la communion totale dans la foi, notamment dans le domaine ecclésiologique, permettra bientôt cette pleine "communicatio in sacris". Déjà mon vénéré prédécesseur, le Pape Paul VI, avait

désiré voir ce jour, tout comme le Patriarche Athénagoras Ier; ainsi s'exprimait-il en parlant de ce dernier aussitôt après sa mort : "Toujours il résumait ses sentiments en une seule et suprême espérance : celle de pouvoir avec Nous 'boire au même calice', c'est-à-dire célébrer ensemble le sacrifice eucharistique, synthèse et couronnement de la commune identification ecclésiale avec le Christ. Cela, Nous l'avons Nous aussi tant désiré ! Maintenant ce désir irréalisé doit demeurer notre héritage et notre engagement" (Angélus du 9 juillet 1972). Pour ma part, en reprenant cet héritage, je partage ardemment ce désir, que le temps et les progrès dans l'union ne font qu'aviver.

4. Je sais que vous aussi, catholiques de cette ville et de toute la Turquie, vous êtes conscients de l'importance que revêt la recherche de la pleine unité entre les chrétiens. Je sais que vous priez et que vous travaillez dans ce but, et que vous avez des contacts fraternels avec l'Eglise orthodoxe et avec les autres chrétiens de votre ville et de votre pays. Je vous en suis profondément reconnaissant.

Je sais aussi que vous cherchez des rapports d'amitié avec les autres croyants qui invoquent le Nom du Dieu unique, et que vous êtes des citoyens actifs et loyaux de ce pays où vous formez une minorité. Je vous y encourage de tout coeur.

Que Dieu vous bénisse ! Qu'il bénisse vos communautés, vos familles, vos personnes, spécialement ceux qui souffrent et pour lesquels j'aurai une intention particulière. Et qu'il vous accorde toujours ce dont vous avez besoin pour lui rendre dans votre vie un témoignage toujours plus fidèle.

5. Et maintenant, chers frères et soeurs, je vous invite à prier avec ferveur, au cours de ce sacrifice eucharistique, pour la pleine communion de nos Eglises. Le progrès dans l'unité s'appuiera sur nos efforts, sur nos travaux théologiques, sur nos démarches répétées, et spécialement sur notre charité mutuelle; mais c'est en même temps une grâce du Seigneur. Supplions-le d'aplanir les obstacles qui ont retardé jusqu'ici la marche vers la pleine unité. Supplions-le de donner, à tous ceux qui collaborent au rapprochement, son Esprit Saint qui les conduira vers la vérité entière, qui élargira leur charité, qui les rendra impatients de l'unité. Suppliez-le pour que nous-mêmes, pasteurs des Eglises-soeurs, nous soyons les meilleurs instruments de son dessein, nous que la Providence a choisis, en cette heure de l'histoire, pour régir ces Eglises, c'est-à-dire pour les servir comme le veut le Seigneur, et servir ainsi l'unique Eglise qui est son Corps. Au cours du second millénaire, nos Eglises s'étaient comme figées dans leur séparation. Voici que le troisième millénaire du christianisme est à nos portes. Puisse l'aube de ce nouveau millénaire se lever sur une Eglise qui a retrouvé sa pleine unité, pour mieux témoigner, au milieu des tensions exacerbées de ce monde, de l'amour transcendant de Dieu, manifesté en son Fils Jésus-Christ.

Dieu seul connaît les temps et les moments. Pour nous, veillons et prions, dans l'espérance, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, qui ne cesse de veiller sur l'Eglise de son Fils, comme elle a veillé sur les apôtres. Amen

Παναγιότατε καὶ λίαν ἀγαπητὲ ἀδελφέ.

"Ἴδου δὴ τί κχλὸν ἢ τί τερπνὸν ἄλλ' ἢ
τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτό;" (Ps 132).

Ces paroles du psalmiste jaillissent de mon coeur en ce jour où je suis avec vous. Cui, qu'il est bon, qu'il est doux d'être frères tous ensemble !

Nous sommes réunis pour célébrer saint André, un apôtre, le premier appelé des apôtres, le frère de Pierre, choryphée des apôtres. Cette circonstance souligne la signification ecclésiale de notre rencontre d'aujourd'hui. André était un apôtre; c'est-à-dire un de ces hommes choisis par le Christ pour être transformés par son Esprit, et envoyés dans le monde, comme lui-même avait été envoyé par son Père (cf. Jn 17, 18). Ils ont été envoyés pour annoncer la bonne nouvelle de la réconciliation donnée dans le Christ (cf. 2 Co 5, 18-20), pour appeler les hommes à entrer par le Christ en communion avec le Père dans l'Esprit Saint (cf. 1 Jn 1, 1-3) et pour rassembler ainsi les hommes devenus enfants de Dieu en un grand peuple de frères (cf. Jn 11, 52). Tout réunir dans le Christ à la louange de la gloire de Dieu (cf. Ep 1, 10-12), telle est la mission des apôtres, telle est la mission de ceux qui, après eux, furent aussi choisis et envoyés, telle est la vocation de l'Eglise.

Nous célébrons donc aujourd'hui un apôtre, le premier appelé des apôtres, et cette fête nous rappelle cette exigence fondamentale de notre vocation, de la vocation de l'Eglise.

Cet apôtre, le patron de l'illustre Eglise de Constantinople, est le frère de Pierre. Certes, tous les apôtres sont liés entre eux par la fraternité nouvelle qui unit ceux dont le coeur est

renouvelé par l'Esprit du Fils (cf. Rm 8, 15) et auxquels est confié le ministère de la réconciliation (cf. 2 Co 5, 18), mais cela ne supprime pas, loin de là, les liens particuliers créés par la naissance et l'éducation dans une même famille. André est le frère de Pierre. André et Pierre étaient frères et, au sein du collège apostolique, une intimité plus grande devait les lier, une collaboration plus étroite devait les unir dans la tâche apostolique.

Ici encore la célébration d'aujourd'hui nous rappelle qu'entre l'Eglise de Rome et l'Eglise de Constantinople des liens particuliers de fraternité et d'intimité existent, qu'une plus étroite collaboration est naturelle entre ces deux Eglises.

Pierre, le frère d'André, est le choryphée des apôtres. Il a le premier, grâce à l'inspiration du Père, reconnu en Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant (cf. Mt 16, 16); à cause de cette foi, il a reçu le nom de Pierre, pour que l'Eglise s'appuie sur ce Roc (cf. Mt 16, 18). Il a été chargé d'assurer l'harmonie de la prédication apostolique. Frère parmi les frères, il a reçu mission de les confirmer dans la foi (cf. Lc 22, 32); il a, le premier, la responsabilité de veiller à l'union de tous, d'assurer la symphonie des saintes Eglises de Dieu dans la fidélité "à la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3).

C'est dans cet esprit, c'est animé de ces sentiments que le successeur de Pierre a voulu en ce jour rendre visite à l'Eglise qui a pour Patron saint André, à son vénéré pasteur, à toute sa hiérarchie et à tous ses fidèles. Il a voulu venir participer à sa prière. Cette visite au premier siège de l'Eglise orthodoxe montre clairement la volonté de l'Eglise catholique tout entière d'aller de l'avant dans la marche vers l'unité de tous, et aussi

sa conviction que le rétablissement de la pleine communion avec l'Eglise orthodoxe est une étape fondamentale du progrès décisif de tout le mouvement oecuménique. Notre division n'a peut-être pas été sans influence sur les autres divisions qui l'ont suivie.

Ma démarche se situe dans la ligne de l'ouverture réalisée par Jean XXIII. Elle reprend et prolonge les démarches mémorables de mon prédécesseur Paul VI, celle qui le conduisit d'abord à Jérusalem, où eut lieu pour la première fois l'accolade émouvante et le premier dialogue oral avec le Patriarche oecuménique de Constantinople, au lieu même où s'accomplit le mystère de la Rédemption pour la réunion des enfants de Dieu dispersés; puis la rencontre se fit ici même, voici un peu plus de douze ans, en attendant que le Patriarche Athénagoras vienne à son tour rendre sa visite à Paul VI, à son siège de Rome. Ces deux grandes figures nous ont quittés pour rejoindre Dieu : ils ont achevé leur ministère, l'un et l'autre tendus vers la pleine communion et presque impatients de la réaliser de leur vivant. Pour ma part, je n'ai pas voulu tarder davantage à venir prier avec vous, chez vous; parmi mes voyages apostoliques déjà réalisés ou projetés, celui-ci avait à mes yeux une importance et une urgence particulières. J'ose aussi espérer que, de nouveau, nous pourrons prier ensemble, Sa Sainteté le Patriarche Dimitrios Ier et moi-même, et cette fois sur la tombe de l'apôtre Pierre. De telles démarches expriment devant Dieu et devant tout le peuple de Dieu notre impatience de l'unité.

Pendant presque tout un millénaire, les deux Eglises-soeurs ont grandi côte à côte, comme deux grandes traditions vitales et complémentaires de la même Eglise du Christ, conservant non seulement des relations pacifiques et fructueuses, mais le souci de l'indispensable communion dans la foi, la prière et la charité,

qu'elles ne voulaient à aucun prix remettre en cause, malgré des sensibilités différentes. Le second millénaire au contraire a été assombri, à part quelques fugitives éclaircies, par la distance que ces deux Eglises ont prise l'une vis-à-vis de l'autre, avec toutes ses funestes conséquences. La plaie n'est pas encore guérie. Mais le Seigneur peut la guérir et il nous enjoint de nous y prêter le mieux possible. Nous voilà désormais au terme du deuxième millénaire : ne serait-ce pas le temps de hâter le pas vers la parfaite réconciliation fraternelle, afin que l'aube du troisième millénaire nous trouve debout côte à côte, dans la pleine communion, pour témoigner ensemble du salut à la face du monde dont l'évangélisation attend ce signe d'unité?

Sur le plan concret, la visite d'aujourd'hui montre aussi l'importance que l'Eglise catholique attache au dialogue théologique qui va commencer avec l'Eglise orthodoxe. Avec réalisme et sagesse, conformément au souhait du Siège Apostolique de Rome et aussi au désir des Conférences panorthodoxes, il avait été décidé de renouer entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes des relations et des contacts qui permettraient de se reconnaître et de créer l'atmosphère nécessaire à un fructueux dialogue théologique. Il fallait refaire le contexte avant d'essayer de refaire ensemble les textes. Cette période a été justement appelée le dialogue de la charité. Ce dialogue a permis de reprendre conscience de la profonde communion qui nous unit déjà, et fait que nous pouvons nous regarder et nous traiter comme Eglises-soeurs. Beaucoup a été réalisé déjà, mais il faut continuer cet effort. Il faut tirer les conséquences de cette redécouverte théologique réciproque, partout où catholiques et orthodoxes vivent ensemble. Il faut surmonter les habitudes d'isolement pour collaborer dans tous les

domaines de l'action pastorale où une telle collaboration est rendue possible par la communion presque totale qui existe déjà entre nous. Il ne faut pas avoir peur de reconsidérer de part et d'autre, et en consultation les uns avec les autres, des règles canoniques établies alors que la conscience de notre communion - désormais étroite même si elle est encore incomplète - était encore obscurcie, règles qui ne correspondent peut-être plus aux résultats du dialogue de la charité et aux possibilités qu'ils ont ouvertes. C'est important pour que les fidèles de part et d'autre se rendent compte des progrès accomplis, et il serait souhaitable que ceux qui vont être chargés du dialogue aient cette préoccupation de tirer les conséquences, pour la vie des fidèles, des progrès à venir.

Ce dialogue théologique qui va maintenant commencer aura pour tâche de surmonter les malentendus et les désaccords qui existent encore entre nous, sinon au niveau de la foi, du moins au niveau de la formulation théologique. Il devrait se dérouler non seulement dans l'atmosphère du dialogue de la charité qui doit se développer et s'intensifier, mais aussi dans une atmosphère d'adoration et de disponibilité.

C'est seulement dans l'adoration, avec un sens aigu de la transcendance du mystère indicible " qui surpasse toute connaissance" (Ep 3, 19), que l'on pourra situer nos divergences et "ne rien imposer qui ne soit nécessaire" (Ac 15, 28) pour rétablir la communion (cf. décret Unitatis redintegratio, n. 18). Il me semble en effet que la question que nous devons nous poser n'est pas tant de savoir si nous pouvons rétablir la pleine communion, mais bien plutôt si nous avons encore le droit de rester séparés. Cette

question, nous devons nous la poser au nom même de notre fidélité à la volonté du Christ sur son Eglise à laquelle une prière incessante doit nous rendre les uns et les autres toujours plus disponibles au cours du dialogue théologique.

Si l'Eglise est appelée à rassembler les hommes dans la louange de Dieu, saint Irénée, grand Docteur de l'Orient et de l'Occident, nous rappelle que "la gloire de Dieu c'est l'homme vivant" (Adv. Haer. IV, 20, 7). Tout, dans l'Eglise, est ordonné à permettre que l'homme vive vraiment dans cette pleine liberté qui provient de sa communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit. Saint Irénée en effet continue aussitôt : "et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu", la vision du Père manifesté dans le Verbe.

L'Eglise ne peut pleinement répondre à cette vocation qu'en témoignant par son unité de la nouveauté de cette vie donnée dans le Christ : "Moi en eux comme toi en moi pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé (Jn 17, 23).

Sûr que notre espérance ne peut être déçue (cf. Rm 5, 5), je vous redis, frères bien aimés, ma joie de me trouver parmi vous, et avec vous j'en rends grâce au Père de qui vient tout don parfait (cf. Jc 1, 17).

A L L O C U T I O N

-21-

DE S.S. LE PATRIARCHE OECUMENIQUE DIMITRIOS I

A S.S. LE PAPE JEAN PAUL II

PRONONCEE PENDANT LA DIVINE LITURGIE A L' OCCASION
DE LA FETE DE ST. ANDRE EN LA CATHEDRALE PATRIARCALE

(30 Novembre 1979)

"Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui
évangélisent la paix, qui évangélisent
le bien" (Rom. 10,15).

Trés saint frère,

C'est avec ces paroles aussi prophétiques qu'apostoliques que nous saluons la venue historique de Votre très vénérable Sainteté à notre Sainte Eglise, servante de l' Orient Orthodoxe, ainsi que sa présence si importante à cette fête de la pieuse mémoire du Saint et Glorieux Apôtre André le premier appelé et à la divine liturgie célébrée sur son Autel.

Ta marche de Rome vers nous est vraiment la marche de l' ange de la paix et du bien, non seulement -comme nous en sommes certains- vers nous et toute la Sainte Eglise Orthodoxe, mais aussi vers ce grand pays, et encore au delà; elle est une expression d'une nouvelle marche de Ta Sainteté vers l'image de Dieu: l'homme et l'homme dont la personne souffre aujourd'hui dans ses valeurs; elle est une marche pour ces valeurs en danger aujourd'hui et pour ces biens qui constituent la raison même d'être de l'humanité et justifient son existence sur la terre.

En considérant et en jugeant, dans la largesse et l' étendue de ce cadre, Ta visite à notre pays -pont entre l' Orient et l' Occident-; à cette ville -berceau de grandes civilisations, d'importantes fermentations et formations chrétiennes- et à notre Eglise, nous croyons que nous exprimons la vision qu'a l'Eglise du Christ du monde et de l'homme, mais que nous reconnaissons en même temps que dès Ton avènement au Trône de Rome, toutes Tes démarches et tous les déplacements en dehors de Ton siège, avaient exactement cette signification. Ainsi, valorisant -selon les voies impénétrables du Seigneur- le talent de la liberté qui T'a été donnée, Tu sors de toutes ^{sortes} de murailles et Tu marches évangélisant à tous, sans distinction, la paix et le bien.

Oui, "qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix,
qui évangélisent le bien".

X

X X

./.

Trés saint frère,

C'est depuis hier que nous Te recevons dans notre humble siège comme celui qui, plein de bonté, porte la bonne nouvelle de paix; la paix du Christ et les biens qu'elle apporte.

C'est la paix et la bonté que nous désirons et recherchons nous aussi, tant pour l'Eglise que pour le monde. C'est dans la recherche de ce saint but commun que nous nous rencontrons. C'est dans cette même recherche que se sont rencontrés nos grands prédécesseurs de sainte mémoire à Jérusalem, ici-même et à Rome. C'est dans ce but que nos deux Eglises sont sorties de leur isolement et de leur aliénation -pour ne pas dire de leur hostilité- pour prendre le chemin de la rencontre et de la réconciliation. C'est dans ce but qu'ont été levés les anathèmes entre vous et nous; et que confiant dans la volonté du Seigneur, le Maître et Père de la paix qui veut/^{que} nous soyons un (Jean 17,21), munis de courage, de patience, de sagesse et d'espérance et dialoguant dans la charité nous avons, en un temps relativement bref, fait une longue route et avons été amenés à la situation d'aujourd'hui. Pendant cette marche c'est Jésus Ressuscité qu'était présent, cheminant avec nous et nous conduisant même à la fraction du pain.

C'est pourquoi, ayant en vue cette pleine communion et la fraction du pain, nous avons poursuivi ensemble notre chemin jusqu'à ce jour; et, par Ta présence symbolique et pleine d'importance en cette synaxe liturgique de l'Eglise de Constantinople, nous inaugurons dès aujourd'hui une nouvelle étape extrêmement importante.

Trés saint frère,

Les deux Eglises que nous représentons en ce moment-ci, la Catholique Romaine et l'Orthodoxe, les autres Eglises et Confessions chrétiennes, les autres religions et le monde en général, attendent d'apprendre quelle étape concrète dans notre marche vers l'unité chrétienne constitue cette rencontre d'aujourd'hui, réalisée après tant d'efforts de Ta part.

Grâce à Dieu, nous sommes tous deux à même de répondre à cette question et de dire aujourd'hui que nous entrons dans une nouvelle phase de notre co-fraternisation, une phase sérieuse et importante, dont l'issue influencera toute notre marche vers le but que nous visons, c'est-à-dire, l'unité.

Nous entrons dans la phase du Dialogue Théologique officiel entre les deux Eglises, Catholique Romaine et Orthodoxe.

Après avoir préparé le terrain dans le dialogue de charité par des efforts mutuels mais aussi par des manifestations et des actes ecclésiastiques et après avoir commencé le dialogue théologique par des travaux en commissions spéciales, nous sommes heureux aujourd'hui, tant l'Eglise Catholique Romaine que l'Eglise Orthodoxe, d'annoncer que nous avons toutes deux désigné officiellement deux Commissions Théologiques qui sous forme d'une commission théologique mixte et sur la base d'un ordre du jour préparé et approuvé par les deux Eglises pour une première phase entreprendront prochainement le dialogue.

C'est donc ce fait concret que notre rencontre d'aujourd'hui ici peut annoncer.

Les chrétiens des autres Eglises et Confessions se demanderaient peut-être si ce dialogue entre les Eglises Catholique Romaine et Orthodoxe, dont nous bénissons aujourd'hui le début, est notre but final.

A cette demande nous pourrions tous deux répondre que non. Et nous pourrions ajouter tout de suite que notre but ultérieur et principal est non seulement l'unité des deux Eglises, mais l'unité de tous les chrétiens en un même Seigneur et en la participation à un même Calice.

Et à ceux des non-chrétiens qui se demanderaient quelle signification aurait l'unité chrétienne pour eux; si elle constituerait une coalition et un front des chrétiens en face des non chrétiens, nous pourrions répondre que l'unité chrétienne recherchée, n'est tournée contre personne, mais qu'elle constitue plutôt un service positif pour tous les hommes, indépendamment de leur sexe, indépendamment de leur race, indépendamment de leur religion, indépendamment de leur classe sociale; et ceci selon le principe chrétien fondamental que " il n'y a plus ni juif ni grec, plus d'esclave ni de libre, plus d'homme ni de femme" (Gal. 3;28).

Très saint frère,

C'est dans cet embrassement théanthropique de l'humanité par l'Eglise du Christ, que nous embrassons aujourd'hui Ta Sainteté et l'Eglise Catholique Romaine dans ce centre sacré de l'Orthodoxie.

Certes, divers obstacles se dressent devant nous. D'abord nous avons les sérieux problèmes théologiques qui concernent des chapitres essentiels de la foi chrétienne, pour la solution desquels nous engageons le dialogue théologique. Mais, en même temps il y a les obstacles venant de la méfiance, de l'irresponsabilité, de la crainte - comme celle des disciples

dans le jardin de Gethsemani-, de facteurs non théologiques concernant les différences chrétiennes, de l' intolérance et du fanatisme qu'oppose les chrétiens entre eux et les religions les unes contre les autres; en un mot tous les obstacles qui sort des armes de Lucifer. D' ailleurs, c'est de Lucifer que proviennent toutes les hérésies et divisions et toute opposition de l'homme à Dieu et de l'homme contre l'homme.

Nous vivons et nous travaillons pour l'accomplissement de la volonté de Dieu et pour l' évangelisation de l'amour, de l'unité et de la paix à une heure critique de l'histoire du genre humain, à une heure où la personne et l' esprit du mal, Lucifer, tente l'humanité au dessus de ses forces.

Vraiment, Sainteté, nous nous trouvons devant une exaltation de la tentation et de l'activité du malin dans le monde, dans tous les domaines, religieux, sociaux, culturels, politiques, à tel point que nous voyons devant nous une seule victime, l'homme, l'image de Dieu. Nous nous trouvons devant un phénomène un signe des temps qui peut être qualifié comme un retour à une époque de fanatisme religieux de guerres de religion, d'autodestruction des hommes et de leur foi, et toujours au nom de Dieu.

Devant cette image de l'humanité, image qui apparait devant nous dans sa réalité nue et toute sa tragédie, alors que nous sommes menacés d'une anarchie luciferienne, Ta Sainteté vient chez nous pour que nous évangelisions ensemble la paix et la bonté dans toutes les directions.

Selon une très ancienne et pieuse tradition de l'Eglise, le frère de Pierre le protocoryphée, l'Apôtre André, le premier appelé, a été crucifié sur une croix formant le monogramme du Christ. C'est cette croix qui est dès lors son Trône et le Trône de ses successeurs. C'est de ce Trône que nous Te saluons pour rendre témoignage avec Toi au monde entier de la charité, de la paix et du salut. Amen.

DECLARATION COMMUNE

DE LEURS SAINTETES

LE PAPE JEAN PAUL II ET LE PATRIARCHE OECUMENIQUE DIMITRIOS I

Nous, le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Oecuménique Dimitrios Ier, nous rendons grâce à Dieu qui nous a donné de nous rencontrer pour célébrer ensemble la fête de l'apôtre André, premier appelé et frère de l'apôtre Pierre. "Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ; Il nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ". (Ep. I,3).

C'est en cherchant la seule gloire de Dieu par l'accomplissement de sa volonté que nous affirmons de nouveau notre ferme volonté de faire tout ce qui est possible pour hâter le jour où la pleine communion entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe sera rétablie et où nous pourrions enfin concélébrer la divine eucharistie.

Nous sommes reconnaissants à nos prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras Ier, de tout ce qu'ils ont fait pour réconcilier nos Eglises et les faire progresser dans l'unité.

Les progrès accomplis dans l'étape préparatoire nous permettent d'annoncer que le dialogue théologique va commencer et de rendre publique la liste des membres de la commission mixte catholique-orthodoxe qui en sera chargée.

Ce dialogue théologique a pour but non seulement de progresser vers le rétablissement de la pleine communion entre les Eglises-soeurs catholique et orthodoxe, mais encore de contribuer aux dialogues multiples qui se développent dans le monde chrétien à la recherche de son unité.

Le dialogue de la charité (cf. Jn 13,34; Ep. I,1-7), enraciné dans une fidélité complète à l'unique Seigneur Jésus-Christ et à sa volonté sur son Eglise (cf. Jn 17,21), a ouvert la voie à une meilleure compréhension des positions théologiques réciproques et, de là, à de nouvelles approches du travail théologique et à une nouvelle attitude vis-à-vis du passé commun de nos Eglises. Cette purification de la mémoire collective de nos Eglises est un fruit important du dialogue de la charité et une condition indispensable des progrès à venir. Ce dialogue de la charité doit continuer et s'intensifier dans la situation complexe que nous avons héritée du passé et qui constitue la réalité dans laquelle doit se dérouler aujourd'hui notre effort.

Nous désirons que les progrès dans l'unité ouvrent des possibilités nouvelles de dialogue et de collaboration avec les croyants des autres religions, et avec tous les hommes de bonne volonté, pour que l'amour et la fraternité l'emportent sur la haine et l'opposition entre les hommes. Nous espérons ainsi contribuer à l'avènement d'une vraie paix dans le monde. Nous implorons le don de celui qui était, qui est et qui vient, le Christ notre unique Seigneur et notre paix véritable.

Phanar, en la fête de St. André, 1979.

Homélie à Ephèse

1. C'est avec un coeur débordant d'émotion que je prends la parole en cette liturgie solennelle qui nous réunit autour de la Table eucharistique pour célébrer, dans la lumière du Christ Rédempteur, la glorieuse mémoire de sa très sainte Mère. L'esprit est comme envahi par la pensée que, précisément en cette ville, l'Eglise rassemblée en Concile - le troisième Concile oecuménique - reconnut officiellement à la Vierge Marie le titre de "Theotokos" qui lui était déjà donné par le peuple chrétien, mais qui était contesté depuis quelque temps en certains milieux, surtout influencés par Nestorius. La jubilation avec laquelle la population d'Ephèse accueillit, en cette année 431 déjà bien lointaine, les Pères qui sortaient de la salle du concile où la vraie foi de l'Eglise avait été réaffirmée, se propagea rapidement dans toutes les parties du monde chrétien et n'a pas cessé de retentir à travers les générations successives qui, au cours des siècles, ont continué à se tourner avec confiance vers Marie, comme vers celle qui a donné la vie au Fils de Dieu.

Aujourd'hui, nous aussi, et avec le même élan filial et la même confiance profonde, nous recourons à la Vierge sainte, en sauvant en elle la "Mère de Dieu" et en lui confiant les destinées de l'Eglise, soumise en notre temps à des épreuves particulièrement dures et insidieuses, mais également poussée par l'action de l'Esprit Saint sur des chemins ouverts aux espérances les plus prometteuses.

2. "Mère de Dieu". En répétant aujourd'hui la expression chargée de mystère, nous retournons en esprit au moment ineffable de l'Incarnation et nous affirmons avec toute l'Eglise que la Vierge devint Mère de Dieu pour avoir engendré selon la chair un Fils qui était personnellement le Verbe de Dieu. Quel abîme de consdescendance divine s'ouvre devant nous !

Une question vient immédiatement à l'esprit : pourquoi le Verbe a-t-il préféré naître d'une femme (cf. Ga 4, 4), plutôt que de descendre du ciel avec un corps déjà adulte, formé de la main de Dieu (cf. Gn 2, 7) ? Est-ce que cela n'aurait pas été plus digne de lui ? Plus adéquat à sa mission de Maître et de Sauveur de l'humanité ? Nous savons que, dans les premiers siècles surtout, beaucoup de chrétiens (les docètes, les gnostiques, etc.) auraient préféré que les choses fussent ainsi. Le Verbe, au contraire, prit l'autre chemin. Pourquoi ?

La réponse nous arrive avec la simplicité transparente et convaincante des oeuvres de Dieu. Le Christ voulait être un véritable rejeton (cf. Js 11, 1) de la souche qu'il venait sauver. Il voulait que la rédemption jaillisse pour ainsi dire de l'intérieur de l'humanité, comme quelque chose d'elle-même. Le Christ voulait secourir l'homme, non comme un étranger, mais comme un frère, en se faisant en tout semblable à lui excepté le péché (cf. He 4, 15). C'est pourquoi il voulut une mère et la trouva en la personne de Marie. La mission fondamentale de la jeune fille de Nazareth fut donc celle d'être le trait d'union entre le Sauveur et le genre humain.

Cependant, dans l'histoire du salut, l'action de Dieu ne

se déroule pas sans faire appel à la collaboration des hommes : Dieu n'impose pas le salut. Il ne l'a pas imposé non plus à Marie. Dans l'événement de l'Annonciation, il se tourne vers elle d'une manière personnelle, sollicite sa volonté et attend une réponse qui jaillisse de sa foi. Les Pères ont très bien approfondi cet aspect, en faisant ressortir que "la bienheureuse Marie, en croyant à Celui qu'elle engendra, le conçut aussi dans un acte de foi" (S. Augustin, Sermo 215, 4; cf. S. Léon, Sermo I in Nativitate, 1; etc.). Le récent Concile Vatican II a souligné la même chose, en affirmant que la Vierge "à l'annonce de l'Ange accueillit dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu" (Const. dogm. Lumen gentium, n. 53).

Le "fiat" de l'Annonciation inaugure ainsi la Nouvelle Alliance entre Dieu et la créature : tandis que ce "fiat" incorpore Jésus à notre lignée selon la nature humaine, il incorpore Marie à Jésus selon l'ordre de la grâce. Le lien entre Dieu et l'humanité, rompu par le péché, est maintenant heureusement rétabli.

3. Le consentement total et inconditionnel de la "servante du Seigneur" (Lc 1, 38) au dessein de Dieu fut donc une adhésion libre et consciente. Marie consentit à devenir la Mère du Messie, venu pour "sauver son peuple de ses péchés" (Mt 1, 21; cf. Lc 1, 31). Ce ne fut point un simple consentement à la naissance de Jésus, mais bien une acceptation responsable de participer à l'oeuvre de salut qu'il venait réaliser. Les paroles du "Magnificat" offrent une confirmation très nette de cette conscience lucide : "Il a secouru Israël son serviteur - dit Marie -, se souvenant de sa miséricorde, comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à

sa descendance à jamais" (Lc 1, 54-55).

En prononçant son "fiat", Marie ne devient pas seulement Mère du Christ historique; son geste la pose comme Mère du Christ total, comme "Mère de l'Eglise". "Dès l'instant du 'fiat' - remarque saint Anselme - Marie commença à nous porter tous dans son sein"; c'est pourquoi "la naissance de la Tête est aussi la naissance du Corps", proclame saint Léon le Grand. De son côté, saint Ephrem a aussi une très belle expression à ce sujet : Marie, dit-il, est "la terre dans laquelle a été semée l'Eglise".

En effet, dès l'instant que la Vierge devient Mère du Verbe incarné, l'Eglise se trouve constituée de manière secrète, mais parfaite en son germe, dans son essence de corps mystique : sont présents, en effet, le Rédempteur et la première des rachetés. Désormais l'incorporation au Christ impliquera un rapport filial non seulement avec le Père céleste, mais aussi avec Marie, la Mère terrestre du Fils de Dieu.

4. Toute mère transmet à ses enfants sa propre ressemblance ; c'est ainsi qu'entre Marie et l'Eglise il existe un rapport de profonde ressemblance. Marie est la figure idéale, la personnification, l'archétype de l'Eglise. En elle s'effectue le passage de l'ancien au nouveau peuple de Dieu, d'Israël à l'Eglise. Elle est la première parmi les humbles et les pauvres, demeurés fidèles, qui attendent la Rédemption; elle est encore la première parmi les rachetés, qui, dans l'humilité et l'obéissance, accueillent la venue du Rédempteur. La théologie orientale a beaucoup insisté sur la "katarsis" qui s'effectue en Marie au moment de l'Annonciation; qu'il suffise de rappeler ici l'émouvant commentaire qu'en fait

saint Grégoire Palamas dans l'une de ses homélies : "Tu es déjà sainte et pleine de grâce, ô Vierge, dit l'ange à Marie. Mais l'Esprit Saint viendra de nouveau en toi, te préparant, par une augmentation de grâce, au mystère divin" (Homélie sur l'Annonciation : P G 151, 178).

A juste titre, cependant, dans la liturgie par laquelle l'Eglise orientale célèbre les louanges de la Vierge, il y a une place de choix pour le cantique que Marie, la soeur de Moïse, chante au passage de la Mer Rouge, comme pour signifier que la Vierge a été la première à traverser les eaux du péché, à la tête du nouveau peuple de Dieu, libéré par le Christ.

Marie est le premier fruit et l'image la plus parfaite de l'Eglise : "une part très noble, une part excellente, une part remarquable, une part tout à fait choisie" (Rupert, In Apoc., I, VII, 12). "Unie à tous les hommes, qui ont besoin du salut", proclame encore Vatican II, elle a été rachetée "d'une manière très sublime en considération des mérites de son Fils" (Const. dogm. Lumen gentium, n. 53). Aussi Marie, demeure-t-elle aux yeux de tous les croyants comme la créature toute pure, toute belle, toute sainte, capable "d'être Eglise" comme aucune autre créature ne le sera jamais ici-bas.

5. Nous aussi, aujourd'hui, nous la contemplons pour apprendre, à partir de son exemple, à construire l'Eglise. Et pour cela, nous savons qu'il nous faut avant tout progresser sous sa direction dans l'exercice de la foi. Marie a vécu sa foi dans une attitude d'approfondissement continu et de découverte progressive, en traversant des moments difficiles de ténèbres, à commencer par les

premiers jours de sa maternité (cf. Mt 1, 18 et ss.) : moments qu'elle a surmontés grâce à une attitude responsable d'écoute et d'obéissance à l'égard de la Parole de Dieu. Nous aussi, nous devons nous efforcer d'approfondir et de consolider notre foi par l'écoute, l'accueil, la proclamation, la vénération de la Parole de Dieu, par l'examen attentif des signes des temps à sa lumière, par l'interprétation et l'accomplissement des événements de l'histoire (cf. Paul VI, Exh. Ap. Marialis cultus, n. 17).

Marie se présente à nous comme un exemple d'espérance courageuse et de charité active : elle a cheminé dans l'espérance avec une docile promptitude, en passant de l'espérance juive à l'espérance chrétienne, et elle a vécu la charité, en accueillant en elle-même toutes ses exigences jusqu'au don le plus total et au sacrifice le plus grand. Fidèles à son exemple, nous devons nous aussi demeurer fermes dans l'espérance, même lorsque des nuages chargés d'orages s'amoncellent sur l'Eglise, qui avance comme un navire au milieu des flots, souvent défavorables, des événements de ce monde; nous devons nous aussi croître dans la charité, en développant l'humilité, la pauvreté, la disponibilité, la capacité d'écoute et d'attention, en adhérant à ce qu'elle nous a enseigné par le témoignage de toute sa vie.

6. Il y a une chose, en particulier, dont nous voulons aujourd'hui prendre l'engagement aux pieds de celle qui est notre Mère commune : à savoir l'engagement de faire avancer, avec toute notre énergie et dans une attitude d'entière disponibilité aux inspirations de l'Esprit, la route qui conduit à la parfaite unité de tous les chrétiens. Sous son regard maternel, nous sommes prêts à reconnaître nos torts réciproques, nos égoïsmes et nos

lenteurs : elle a engendré un Fils unique, malheureusement nous le lui présentons divisé. C'est là un fait qui provoque en nous un malaise et une souffrance; un malaise et une souffrance auxquels mon vénéré prédécesseur le Pape Paul VI faisait allusion dès le début du Bref qui abrogeait l'excommunication prononcée, il y a fort longtemps, - contre le siège de Constantinople : " 'Marchez dans la charité à l'exemple du Christ ' (Ep 5, 2), ces paroles d'exhortation de l'Apôtre des gentils nous concernent, nous qui sommes appelés chrétiens du nom de notre Sauveur, et elles nous pressent, surtout en ce temps qui nous engage plus fortement à élargir le champ de la charité" (7 décembre 1965).

Un long parcours a été accompli depuis ce jour; mais d'autres pas restent à faire. Nous confions à Marie notre résolution sincère de ne point demeurer tranquilles tant que le terme du chemin ne sera pas atteint. Il nous semble entendre de ses lèvres les paroles de l'Apôtre : "Que parmi vous, il n'y ait ni discordes, ni jalousies, ni emportements, ni désordres" (2 Co 12, 20). Accueillons à coeur ouvert cette monition maternelle et demandons à Marie d'être près de nous pour nous guider, d'une main douce et ferme, sur les chemins de la compréhension fraternelle totale et durable. Ainsi s'accomplira le voeu suprême, exprimé par son Fils alors qu'il était sur le point de verser son sang pour notre rachat : "Que tous soient un ! Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé !" (Jn 17, 21).

MEMBRES DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE
POUR LE DIALOGUE THEOLOGIQUE

Membres catholiques

Cardinal WILLEBRANDS, archevêque d'Utrecht, président du Secrétariat pour l'unité.

Cardinal BAUM, archevêque de Washington

Cardinal HUME, archevêque de Westminster

Cardinal RATZINGER, archevêque de Munich

Cardinal ETCHEGARAY, archevêque de Marseille

Mgr BRINI, secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales

Mgr FOSCOLOS, archevêque des catholiques d'Athènes

Mgr BACHA, archevêque de Beyrouth pour les melkites

Mgr MAGRASSI, archevêque de Bari

Mgr PICHLER, évêque de Banjaluca

Mgr TORRELLA, vice-président du Secrétariat pour l'unité

Mgr Antal JAKAB, évêque-coadjuteur de Alba Julia (Roumanie)

Mgr MARUSYN, vice-président de la Commission pontificale pour la révision du
code de droit canonique oriental

Mgr ABI-SADER, évêque de Lattaquié des maronites

Mgr NOSSOL, évêque d'Opole (Pologne)

Mgr MACCARRONE, président du Comité pontifical des sciences historiques

Père Jean CORBON, secrétaire de la commission oecuménique catholique du Liban

Père Frédéric McMANUS, professeur de droit canonique (Etats-Unis)

Père Dimitri SALACHAS, professeur de droit canonique à l'université pontificale
Saint-Thomas-d'Aquin

Père Ernst SUTTNER, professeur de patrologie et de théologie orientale (Autriche)

Père Hermann VOGT, professeur de patrologie à Tübingen (RFA)

Père Emmanuel LANNE, monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique)

Père Jean TILLARD, dominicain, professeur de théologie à Ottawa

Père André de HALLEUX, franciscain, professeur de patrologie et de théologie
orientale à Louvain

Père Miguel ARRANZ, jésuite, professeur à l'institut pontifical oriental

Père Peter-Hans KOLVENBACH, jésuite, provincial pour le Moyen-Orient

Père Louis BOUYER, oratorien

Père Wacław HRYNIEWICZ, professeur à Lublin

Père P. van der AALST, professeur de théologie orientale à Nimègue
Dr Vittorio PERI, Bibliothèque apostolique vaticane
Père Pierre DUPREY, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'unité.

Membres orthodoxes

Patriarcat oecuménique

Archevêque STYLIANOS d'Australie
Jean ZIZIOULAS, théologien (Grande-Bretagne)

Patriarcat d'Alexandrie

Métropolitaine PARTHENIOS de Carthage
Métropolitaine TIMOTHEE d'Afrique centrale (remplaçant)
Stylianios PAPADOPOULOS, théologien

Patriarcat d'Antioche

Métropolitaine GEORGES du Mont-Liban

Patriarcat de Jérusalem

Métropolitaine GERMAIN de Petra
Georges GALITIS et Vlassios PHEIDAS, théologiens (à tour de rôle)

Patriarcat de Moscou

Archevêque CYRILLIE de Vyborg, recteur de l'académie de théologie de Leningrad
Père Libère VORONOV, théologien

Catholicosat de Géorgie

Archevêque NICOLAS de Soukhoumi et d'Abkhazie

Patriarcat de Belgrade

Evêque SABBAS de Choumadie
Diacre Radomir RAKITCH, théologien

Patriarcat de Bucarest

Métropolitaine NICOLAS du Banat

Patriarcat de Bulgarie

Evêque JEAN de Dragovitsa

Eglise de Chypre

Métropolitaine CHRYSANTHE de Morphou
Makarios PAPACHRISTOPHOROU, théologien

Eglise de Grèce

Métropolitaine CHRYSOSTOME de Peristerion

Jean KARMIRIS, théologien

Megas FARANTOS, théologien (remplaçant)

Eglise de Pologne

Eglise de Tchécoslovaquie

Eglise de Finlande

Père Matti SIDOROFF, théologien

Père AMBROISE, moine.

-37-

T E L E G R A M M E S
reçus à l'occasion de la visite du pape
Jean-Paul II au Patriarcat
oecuménique de Constantinople

Athinaí 71/63 26 II37

His Holiness Dimitrios

Ecumenical Patriarch

Rum Patrikhanesi

Fener İstanbul

Meta pollis haras epliroforithimen filifrona episkepsin Agiotatou Papa
Icannou Pavlou II eis tin Polin pros symmetochin eis thronikin eortin Patri-
arheiou Stop Ekfrazontes vatheian ikanopoiisin apo adelfikin heironomian
taftin sevasmiou prokathimeneu Dytikis Ekklesias efhometha opos apovi ep
ofeleia Mitros Megalis Ekklesias kai prothisei zitimatós hristianikis
enotitos eis doxan Kyriou imon Hristou

O Athinon Serafeim Prædras

Tbilisi User 92/90 20 I453

To His Holiness Pope Of Rome John Paul II

To His all Holiness ecumenical Patriarch Dimitrios I

Patriarcal Palace

Phanar İstanbul

Beloved brother in Christ it is my great pleasure to convey my heartfelt
greetings to your Holiness historical meeting in İstanbul this brotherly
summit meeting of the two great Churches will provoke and deepen love
between western and eastern Churches and greatly contribute to the streng-
thening of peace and justice all over the world

Ilya II Catholicos Patriarch of all Georgia president of the
World Council of Churches

London/ lb tf 42/4I 28 IO40

His all Holiness Dimitrios I and His Holiness Pope John Paul II

Rum Patrikhanesi Phanar İstanbul

Rejoicing at your coming together i greet you both with love in Christ
praying almighty god's abundant blessings on your meeting

Donald Archbishop of Canterbury

Beograd/IIIé 49/47 24 1030

- 38 -

His Holiness Demetrius
Patriarch Of Constantinople
Rum Patrikhanesi

Phanar Istanbul

We greet the visit of His Holiness Pope John Paul 2 to you and most Holy mother Church praying to god that your meeting in Christ's love may contribute to promoting of christian unity

Serbian Patriarch German

Sofia 71/66 28/II 1745 Page I/50

Sa Saintete Demetrios
Patriarcho Occumenique

Istanbul

Votre Saintete avec amour en notre Seigneur nous vous presentons a vous meme ainsi qu au Patriarcat de Constantinople nos meilleures felicitations occasion de la fete de Saint Andre le premier appele Stop nous rejouissons qu a cette occasion Sa Saintete le Pape Jean Paul Deux est hote de votre eglise Stop Avec accolade fraternele

Maxime Patriarcho de Bulgarie

Nicosia 58/53 20 II40

His Holiness Patriarch Demetrios
Fener Istanbul

Hairetizomen therma episkopsin Aftou Ayiotitos Papa Romis Ioannou Pavlou II eis kentron Orthodoxias kai synantisin meta Ymeteras Panagiotitos Stop Syneneumen efchas met Aftis pros Demitora Ekklesias Christon opos synantisis afti dievrini kai leiani odous pros panchristianikin enotita ep agathe plirematos Ekklesias kai pros doxan idrytou Aftis

Kyprou Chrysostomos

Alexandria 42/37 22 1915

- 39 -

Sa Saintete
Patriarche Ecumenique Dimitrios
Rum Patrikhanesi
Fener Istanbul

Felicitons votre Saintete occasion visite fraternelle Pape Jean Paul Step
invoquons benedictions Dieu esperant cette rencontre sera etape commencement
dialogue pour l'union des eglises

Embrassons fraternellement

Patriarche Nicolaos

Jerusalem isr 61/53 20 1900

His Holiness Demetrios Ecumenical Patriarch
Fener Istanbul

Epefkairia episkepseos AA Papa Ioannou Pavlou B eis septon Oikoumenikon
Patriarcheion epi throniki aftou eorti iketidas ypseumen apo Panagiou Tafou
heiras yper pragogis christianikis enotitos epagatho kai eis epainon agiotatis
Orthodoxou Ekklesias doxan evlogitou enematos Ouraniou aftis Domitros Step
Metheortion prorsiseon vathias agapis adelfikon aspasmon

Patriarchis Ierosolymon Benedictos

Moscou Urss 94/87 26 1751 Page 1/50

Sa Saintete Patriarche Demetrios I
Archeveque de Constantinople - Nouvelle Rome et Patriarch Cecumenique
Phanar Istanbul

Please your Holiness accept our cordial greetings on Apostle St Andrew first
called Step We are very glad that this year your Holy Church redoubled by His
Holiness Pope John Paul II Visit to Constantinople Patriarchate and personally
to your Holiness Step Please accept our expressions of brotherly feelings to
your Holiness and to His Holiness Step With cordial love in christ

Patriarch Pimen of Moscow and all Russia